

Son Excellence Mgr Angelo Vincenzo ZANI
Secrétaire de la Congrégation pour l'Éducation Catholique

Colloque international

« **Religions et défis actuels de l'école. Quelle pertinence du cours de religion ?** »

Butare (Rwanda), 8-12 Juillet 2018

Quelle école catholique pour notre temps ?

Excellences, Mesdames et Messieurs,

Je suis très heureux et très honoré de vous adresser les salutations les plus cordiales de la Congrégation pour l'Éducation Catholique, ainsi que les miennes, à l'occasion de cette conférence sur le rôle de l'école catholique aujourd'hui. Je tiens à saluer les autorités civiles et religieuses, en particulier Son Excellence Monseigneur Philippe Rukamba, Evêque de Butare, à qui on doit l'organisation de cet événement important.

La célébration de ce colloque international offre l'opportunité de penser, à frais nouveaux et en profondeur, le rôle de la pédagogie inspirée par le christianisme, surtout dans des contextes marqués par des événements tragiques qui, outre votre pays, ont marqué et continuent de marquer d'autres peuples. L'éducation a la capacité de promouvoir le dialogue, l'écoute et la valeur de la solidarité parce que, grâce à elle, on grandit ensemble, on construit des relations, on accompagne patiemment les élèves vers le développement de toutes les dimensions de leur personnalité et on les aide à corriger des visions de leur vie qui seraient trop liées à des intérêts matériels ou à des paradigmes économiques et idéologiques. L'éducation, qui aide les personnes à grandir dans la liberté et dans la paix, est un processus fondé, tout d'abord, sur l'espérance qui – comme l'écrit le Pape François – « nous invite à reconnaître qu'il y a toujours une voie de sortie, que nous pouvons toujours répreciser le cap, que nous pouvons toujours faire quelque chose pour résoudre les problèmes¹ ».

¹ PAPE FRANÇOIS, Lettre encyclique *Laudato si'*, 24 mai 2015, n. 61.

Pour cette raison, on ne peut pas construire sa vie en s'abandonnant à la *perspective d'une opposition pérenne*. Même si nous n'oublions pas que nous portons tous, en nous, les conséquences du péché originel, il convient de regarder la réalité avec un vif sentiment de pacification et de réconciliation. Le bienheureux – et bientôt saint – Paul VI déjà, dans son premier message pour la Journée Mondiale de la Paix (1968), avertissait que « la paix était l'unique et vraie ligne du progrès humain (et non les tensions des nationalismes ambitieux, non les conquêtes violentes, non les répressions créatrices d'un faux ordre civil) ».

La paix se construit grâce à un patient travail quotidien, par une *prédisposition de l'âme* à comprendre les exigences de l'autre, à partager les engagements et les responsabilités, à faire confiance et à construire des ponts. À cet égard, le Pape Benoît XVI, dans l'exhortation apostolique post-synodale *Africae munus* (2011) soulignait que « l'homme est pétri par son passé », il « vit et chemine aujourd'hui. Il regarde l'avenir » avec une espérance solide pour « trouver des chemins d'espérance en instaurant un dialogue entre les membres des composantes religieuses, sociales, politiques, économiques, culturelles et scientifiques² ».

Il s'agit assurément d'une tâche parfois ardue, surtout lorsque la haine a empoisonné le cœur et brouillé le regard. Dans cette optique, l'éducation n'est pas du tout secondaire pour reconstruire un tissu social lacéré et ouvrir de nouveaux horizons. Elle accompagne, avec tendresse et miséricorde, l'être humain qui, par sa nature, « n'est pas pleinement autonome. Sa liberté est affectée quand elle se livre aux forces aveugles de l'inconscient, des nécessités immédiates, de l'égoïsme, de la violence. En ce sens, l'homme est nu, exposé à son propre pouvoir toujours grandissant, sans avoir les éléments pour le contrôler. Il peut disposer de mécanismes superficiels, mais nous pouvons affirmer qu'il lui manque aujourd'hui une éthique solide, une culture et une spiritualité qui le limitent réellement et le contiennent dans une abnégation lucide³ ».

Je souhaiterais mieux expliciter ces considérations liminaires, où l'on pressent déjà les principes fondamentaux du projet éducatif de l'école catholique, en m'arrêtant sur l'analyse de la situation qui caractérise le contexte socio-culturel du monde actuel à partir duquel on peut identifier quelques défis pédagogiques.

² BENOIT XVI, Exhortation apostolique post-synodale *Africae munus*, 19 novembre 2011, n.11.

³ PAPE FRANÇOIS, Lettre encyclique *Laudato si'*, 24 mai 2015, n. 105.

1. Les défis éducatifs

L'aube de ce vingt-unième siècle offre un cadre profondément remanié en raison de la poussée de grands et rapides changements, advenus tant dans le monde occidental que dans les pays en voie de développement. La globalisation, la financiarisation de l'économie, la composition multiculturelle de la société, accentuée par les phénomènes migratoires, l'impact des nouvelles technologies, ainsi que d'autres facteurs, ont bouleversé les vieilles catégories économiques, sociales mais aussi éducatives. Les organismes internationaux, telle que l'UNESCO, ont considéré, depuis plusieurs décennies, les diverses variables qui conditionnent négativement les processus de formation dans le monde entier et proposent périodiquement des rapports qui offrent un regard d'ensemble sur les défis éducatifs. Ces rapports expriment la conscience des risques de dérive individualiste de la formation, auxquels il convient de remédier par un projet éducatif qui considère les dimensions de la personne et de la communauté sociale⁴.

Le droit fondamental des enfants et des jeunes à être considérés comme le centre d'attention des gouvernements, et par conséquent des choix politiques, économiques et financiers, impose d'investir massivement dans le domaine de l'éducation et surtout de mettre en place une éducation qui sache faire la synthèse entre de nombreuses tensions, en évitant les extrêmes. Il est nécessaire d'unir : la tension entre le global et le local, qui est dépassée en éduquant les citoyens du monde sans qu'ils perdent leurs racines ; la tension entre adhérer à des principes universels et prendre soin de ses valeurs personnelles ; la tension entre l'altérité et la propre tradition, qui ne doit pas être un frein mais doit être bien enracinée et aider à entrer en dialogue avec d'autres visions ; la tension entre les exigences matérielles et les exigences spirituelles.

L'éducation est donc mise au défi dans ses valeurs les plus profondes : le primat de la personne, la valeur de la communauté, la recherche du bien commun, la solidarité et la coopération, le soin de la fragilité, l'attention aux moins favorisés, etc. Pour vaincre ces défis, le Rapport Delors à l'UNESCO sur l'éducation pour le vingt-et-unième siècle, intitulé *L'éducation : un trésor est caché dedans*, affirme qu'en plus du savoir, du savoir faire et du savoir être, on demande aujourd'hui absolument à « apprendre à vivre ensemble, apprendre à vivre avec les autres ». Ce document, très connu dans le monde entier, indique les quatre piliers sur lesquels il faut construire un modèle de formation pour le futur, dans lesquels l'école catholique se reconnaît aussi.

Le premier pilier indiqué est celui d'*apprendre à connaître* : savoir valoriser toutes les expériences d'apprentissage qui développent les manières d'apprendre à apprendre pour bénéficier de toutes les opportunités d'instruction qui se présenteront au cours de

⁴ Cf. I. FIORIN (a cura di), *Oltre l'aula. La proposta pedagogica del Service Learning*, Mondadori-Università, Milano 2016, 29ss.

la vie. Le deuxième est celui d'*apprendre à faire* : le sens de savoir faire, qui va au-delà d'une acception mécanique ou rapportée à la possession de certaines capacités, indique le fait de devenir compétent. Le troisième pilier est celui d'*apprendre à vivre ensemble* : en comprenant mieux d'autres personnes et d'autres cultures, et en faisant l'expérience de l'interdépendance qui nous unit et nous permet de réaliser ensemble des projets et d'apprendre à gérer des conflits, dans un esprit de respect pour les valeurs du pluralisme, de la compréhension réciproque et de la paix. Le quatrième pilier est celui d'*apprendre à être* : ceci signifie apprendre à développer sa propre personnalité pour être en mesure d'agir avec une autonomie de jugement et de responsabilité personnelle toujours plus grande. L'éducation ne doit donc négliger aucune dimension de la personne, aucune de ses potentialités.

En considérant ces quatre piliers, auxquels on ajoute le principe fondamental de la centralité de la personne dans le processus éducatif, l'inspiration par les valeurs chrétiennes invite à se diriger vers le paradigme pédagogique qui développe un *nouvel humanisme* c'est-à-dire se concentrer sur l'*amour* comme première condition de l'éducation qui a la force de faire grandir les personnes et de les rendre capables de transformer la réalité. À l'idée conservatrice du *statu quo*, en vigueur tant dans les pays riches que dans les pays pauvres, on doit opposer une idée nouvelle, plus révolutionnaire et capable de produire un changement : l'éducation n'existe pas en fonction du système, mais elle est un élément de transformation du système et elle offre de nouvelles possibilités.

Dans ce paradigme, le point fort consiste à mettre au centre de la proposition éducative le concept de « service envers la communauté », le *service learning*. Travailler pour le bien de sa communauté est la meilleure manière de travailler pour son propre développement personnel, comme l'attestent des expériences désormais nombreuses dans le monde entier.

L'acceptation de l'approche pédagogique fondée sur la valeur du service envers le bien commun, grâce à l'apprentissage, selon le curriculum, ne modifie pas le soubassement scientifique qui fonde aujourd'hui la didactique orientée vers les compétences, mais elle en révolutionne et en finalise la valeur.

En définitive, comme le rappellent de nombreux documents internationaux qui font autorité, l'éducation est mise au défi non seulement de fournir des compétences solides pour le monde d'aujourd'hui et de demain, mais aussi de contribuer à la formation de citoyens doués de principes éthiques, engagés dans la construction de la paix, dans la défense des droits humains et des valeurs de la démocratie et du bien commun. Pour atteindre ces objectifs, il convient de tenir présents certains facteurs obligatoires auxquels l'éducation doit se confronter.

1.1. Reconstruire le pacte éducatif

La première fracture que l'éducation est appelée à réduire est horizontale : la relation. En d'autres termes, il s'agit de recomposer *un pacte éducatif* avec la famille, avec les personnes qui expriment des différences culturelles et religieuses, avec ceux qui se trouvent en difficultés économiques ou sociales, etc. L'éducation atteint son but si elle réussit à former des personnes capables de marcher ensemble sur les sentiers de la rencontre, de la relation, du dialogue, de l'estime et de l'accueil réciproque. De la sorte, on grandit en humanité, en intelligence, en valeurs, en habitudes pour devenir acteur de sa propre vie et, en même temps, pour offrir aux autres des expériences qu'ils ne connaissent pas.

Dans cette perspective, comme nous venons de le voir, le *pacte éducatif* exige un changement de paradigme du projet de formation : la transmission des savoirs et des connaissances doit être comprise comme un bien « relationnel » dans lequel l'échange didactique, émotionnel et personnel permet à l'étudiant de croître dans sa capacité de se rapporter aux autres en un sens constructif. Si « éduquer » – du latin *e-ducere* – signifie « conduire au-dehors », « faire sortir », on doit souligner, dans le contexte de la crise actuelle, l'extraordinaire valeur de la *relation éducative*.

Cette relation, avant d'être considérée par rapport aux techniques didactiques, aux capacités et aux compétences à transmettre, doit être vue en cohérence avec le rapport que chacun a avec la réalité parce qu'éduquer est, en quelque sorte, une introduction à la réalité. En effet, l'enseignant a aussi le devoir d'enseigner à ses élèves à reconnaître les faits embarrassants et négatifs. En ce sens, la relation éducative possède la particularité non seulement de transmettre les connaissances comme un bien relationnel, mais d'être elle-même une expérience, un laboratoire de relations et un bien relationnel.

1.2. L'éducation à la citoyenneté

À l'ère de la globalisation, phénomène qui est en constante évolution, au point d'impliquer tous les aspects fondamentaux de la vie personnelle et collective, avec le risque de transformer le patrimoine reçu du passé, la formation de « nouveaux citoyens » qui sachent dépasser l'émergence de l'individualisme et du relativisme constitue une réponse dynamique et constructive. Face à une société qui se fragmente, parce que les valeurs communes y font défaut, il apparaît nécessaire de proposer un « universalisme critique », capable d'unir les valeurs, de promouvoir la cohésion sociale et l'identité, en éduquant à vivre l'autonomie et la responsabilité, dans un monde où la diversité est la norme première.

Ceci peut contribuer à alimenter et à nouer un tissu social en mutation continue, au sein de cadres nouveaux et face à des défis bien visibles pour l'éducation elle-même. Si, d'un côté, avec la globalisation, des perspectives culturelles inexplorées se présentent avec toute la richesse d'un patrimoine historique, artistique et spirituel à découvrir sans préjugé, de l'autre – souvent – la cohabitation difficile entre les cultures et les appartenances religieuses aboutit à des formes de conflit où une certaine extrémisation de la perception de l'autre fait percevoir une menace pour nos habitudes et notre style de vie traditionnel.

Dans certains cas, l'espace global réduit la capacité du sujet à se mesurer à une réalité qui assume toujours plus de caractéristiques incompréhensibles, fluides et de masse, avec le risque qui en résulte d'un anéantissement progressif des cultures et des identités. Il est dommage que tous ces facteurs concourent à engendrer une « crise de la citoyenneté », avec l'affaiblissement du lien social entre citoyens qui en résulte, face aux inégalités croissantes entre les diverses aires géographiques, aux très rapides transformations technologiques et au repositionnement *in fieri* de l'échiquier géopolitique international.

Il s'agit alors d'accompagner les individus, grâce à l'éducation, pour alimenter le sens de la participation, tant au niveau local qu'au niveau mondial. Grâce à elle, on renforce « la tâche de promouvoir des libertés responsables, qui opèrent des choix à la croisée des chemins de manière sensée et intelligente » afin que les personnes puissent comprendre pleinement « que leur vie et celle de leur communauté sont dans leurs mains et que cette liberté est un don immense⁵ ».

Mais la liberté doit être cultivée à travers « des propositions, des motivations, des applications pratiques, des stimulations, des récompenses, des exemples, des modèles, des symboles, des réflexions, des exhortations, des révisions de la façon d'agir⁶ » dans un processus aussi important que vertueux. Dans l'éducation à la citoyenneté, on ne doit pas négliger – pour les raisons susmentionnées – de prendre soin de la nature et de défendre la biodiversité face aux conséquences très graves d'une exploitation qui ne serait pas respectueuse des générations futures.

⁵ PAPE FRANÇOIS, Exhortation apostolique post-synodale *Amoris Laetitia*, 19 mars 2016, n. 262.

⁶ PAPE FRANÇOIS, Exhortation apostolique post-synodale *Amoris Laetitia*, 19 mars 2016, n. 267.

2. La vision anthropologique chrétienne

Pour repenser la parabole éducative en termes d'ouverture à l'altérité et de service, et grâce à l'introduction de nouveaux modèles informels qui s'intègrent aux modèles formels, il est nécessaire d'aller au-delà d'une simple organisation méthodologique et de mettre en œuvre une véritable « *refondation anthropologique* ». Le concept de personne, que nous puisons dans le message chrétien, s'étend à l'ensemble de la réalité et donc à l'évènement éducatif tout entier en se répandant au sein d'un environnement dont il peut transformer les rapports interpersonnels et sociaux.

C'est la raison pour laquelle l'école catholique n'offre pas seulement une gamme de connaissances et de compétences techniques. En se fondant sur une vision de l'homme fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, elle met en œuvre une pédagogie qui place l'homme au centre, elle l'aide à dépasser les divers conditionnements qui l'empêchent de croître, elle l'oriente vers les valeurs culturelles, éthiques et religieuses, capables de donner à la vie de tous et de chacun une interprétation de l'existence comme don et elle le prépare à porter dans le monde une culture de la solidarité et de la paix. Cette anthropologie du service est ouverte à la transcendance de laquelle elle puise la capacité de construire une *relation triadique* entre la personne, l'autre et Dieu. De la sorte, l'enseignement religieux qui, dans les écoles, est en dialogue avec les autres savoirs, se configure comme une contribution déterminante pour une éducation intégrale des élèves.

Tous ceux qui ont des responsabilités éducatives et qui s'inspirent de cette vision sont appelés à contribuer à l'édification d'un « nouvel humanisme », par un engagement qui repose sur quelques axes porteurs de grande importance : l'*espérance*, parce que l'éducation porte une intention de transformation et d'amélioration de la réalité ; le *dialogue*, comme dépassement de soi pour reconnaître l'autre et comme occasion d'élargissement de notre point de vue ; le *service*, parce que l'engagement est interprété selon la logique de la gratuité, du don, en vue de la construction du bien commun.

En chaque processus formatif, il convient donc de donner de l'espace à une *anthropologie de la réciprocité* qui, avant de se construire comme fait culturel, puisse se concrétiser dans la pratique quotidienne comme dimension de l'*expérience affective, cognitive et sociale* de la rencontre et du partage pour aborder pas à pas la découverte de l'altérité-identité comme nœud central tant de la connaissance que de l'orientation vers les valeurs et vers l'action.

2.1. Culture du dialogue

« De manière analogue à ce qui advient à la personne, qui se réalise à travers l'ouverture accueillante à l'autre et le don généreux de soi », avertissait saint Jean-Paul

Il dans son célèbre *Message pour la Journée Mondiale de la Paix* (2001), « les cultures, élaborées par les hommes et au service des hommes, doivent aussi être modelées par les dynamismes spécifiques du dialogue et de la communion, sur la base de l'unité originelle et fondamentale de la famille humaine, sortie des mains de Dieu qui, 'd'un principe unique, a fait tout le genre humain' (Ac 17, 26).

En ce sens, le *dialogue entre les cultures* [...] apparaît comme une exigence intrinsèque de la nature même de l'homme et de la culture. En tant qu'expressions historiques diverses et appropriées de l'unité originelle de la famille humaine, les cultures trouvent dans le dialogue la sauvegarde de leurs particularités, ainsi que de la compréhension et de la communion réciproques. Le concept de communion, qui, dans la révélation chrétienne, a sa source et son modèle sublime en Dieu un et trine (cf. Jn 17, 11. 21), n'est jamais une réduction à l'uniformité, ni une reconnaissance forcée, ni une assimilation ; la communion est en réalité l'expression de la convergence d'une variété multiforme et elle devient donc signe de richesse et promesse de développement⁷ ».

La Constitution pastorale *Gaudium et spes* offre, dans cette perspective, de nombreux rappels qui illustrent l'importance de l'éducation et de la culture en vue du bien commun dans un contexte qui, bien souvent, ne respecte pas les valeurs essentielles d'une anthropologie correcte et dans lequel il est difficile de faire converger les différentes disciplines du savoir et des arts. Ce document du deuxième Concile du Vatican souligne, en effet, que « chaque homme a le devoir de sauvegarder l'intégralité de sa personnalité, en qui prédominent les valeurs d'intelligence, de volonté, de conscience et de fraternité » (n. 61).

La famille est la première nourrice de cette éducation au dialogue et à la fraternité, où les valeurs culturelles sont transfusées naturellement dans les âmes des enfants. L'éducation se réalise ensuite grâce à de nombreux parcours au sein de la société, grâce aux livres, à la recherche, au temps libre, au sport, à la convivialité. Tout peut contribuer à établir des relations fraternelles entre les hommes de toutes les conditions, de nations ou d'ethnies différentes.

L'éducation des jeunes de n'importe quelle origine et classe sociale doit, cependant, être mise en place de manière à susciter des hommes et des femmes non seulement raffinés d'un point de vue intellectuel mais surtout doués de fortes personnalités, comme l'exige notre époque, et qui soient stimulés à assumer leur part d'engagement et de responsabilité face aux inévitables difficultés de la vie sociale et aux multiples exigences de la cohabitation humaine, dans un esprit de service envers la communauté humaine (cf. *Gaudium et spes*, n. 31).

⁷ JEAN-PAUL II, *Dialogue entre les cultures pour une civilisation de l'amour*, Message pour la Journée Mondiale de la Paix (2001), n. 10.

2.2. L'éducation à la transcendance

Afin que tout ceci se réalise, il est nécessaire de tracer un parcours éducatif qui soit ouvert à la transcendance : « la crise de l'éducation la plus grande, dans une perspective chrétienne, – affirme le Pape François – c'est cette fermeture à la transcendance. [...] Éduquer humainement, mais avec des horizons ouverts. Aucune forme de fermeture n'est utile à l'éducation⁸ ». Cet aspect a déjà été mis en évidence par les Pères du Concile quand ils ont souligné que « l'homme [...] n'est pas limité aux seuls horizons terrestres, mais, vivant dans l'histoire humaine, il conserve intégralement sa vocation éternelle » (*Gaudium et spes*, n. 76).

Par conséquent, « éduquer chrétiennement suppose de faire progresser les jeunes, les enfants, dans les valeurs humaines dans toute leur réalité, une de ces réalités étant la transcendance⁹ ». Dans le contexte pluraliste – culturel, religieux et socio-économique – et à l'ère des technologies les plus avancées et envahissantes, la dimension transcendantale, c'est-à-dire ouverte à Dieu, est indispensable pour orienter la personne dans ses choix fondamentaux et dans son besoin naturel de donner un sens et une signification à son existence.

De la sorte, on va guérir la fracture verticale : le rapport de l'homme avec l'Absolu. C'est pourquoi il est nécessaire d'éduquer en ayant comme point de référence une anthropologie « intégrale » et, en même temps, « concrète ». La raison restreinte correspond à une vision abstraite de l'homme, alors que la raison élargie correspond à une anthropologie concrète, c'est-à-dire adaptée à la totalité du réel, qui comprend aussi les valeurs de l'esprit. Quand la dimension verticale se croise avec la dimension horizontale, elles mènent ensemble sur les sentiers de la rencontre et du respect, dans l'estime et l'accueil mutuel.

2.3. L'inclusion

Dans un authentique parcours pédagogique – ouvert à l'Absolu et désintéressé – la culture du dialogue devient une *culture de l'inclusion* où l'autre est une présence qui me met face aux différences et aux situations nouvelles. Selon la vision chrétienne, l'autre est un « frère » et, dans la grammaire du dialogue avec l'altérité, on doit s'appuyer sur les deux piliers fondamentaux que sont la liberté et l'égalité, pas seulement comme valeurs proclamées, mais comme gestes concrets qui relient les principes éthiques annoncés avec les choix sociaux et civils réellement accomplis. La capacité de construire les conditions nécessaires en vue de la rencontre entre les

⁸ PAPE FRANÇOIS, Discours aux participants au congrès mondial sur l'éducation organisé par la Congrégation pour l'Éducation Catholique, 21 Novembre 2015.

⁹ PAPE FRANÇOIS, Discours aux participants au congrès mondial sur l'éducation organisé par la Congrégation pour l'Éducation Catholique, 21 Novembre 2015.

diversités, ainsi que pour l'édification de la paix et du bien commun, est, en effet, propre à la nature de l'éducation.

L'éducation catholique est donc toujours une œuvre d'inclusion dans laquelle on n'enseigne pas seulement des concepts mais aussi des attitudes, des habitudes et des valeurs qui aident à sortir de soi-même, à ne pas avoir peur des risques de la différence pour construire, au contraire, un humanisme solidaire, toujours ouvert aux horizons du bien commun, jusqu'à s'étendre à toute la famille humaine.

En développant ultérieurement les différents aspects de l'inclusion, le Pape François invite à avoir le courage d'aller vers les périphéries pour porter la lumière de l'espérance chrétienne non seulement dans les lieux de violence, de pauvreté et d'injustice, mais aussi dans les situations de malaise existentiel et moral qui marquent la vie de nombreuses personnes. Cet aspect de l'inclusion peut être défini comme une forme d'*éducation en sortie* où, en partant des œuvres de miséricorde, le chrétien se sent poussé à abattre les murs de l'égoïsme et de l'indifférence, à créer de la solidarité et à assumer sa responsabilité à l'égard de tous.

Ce cheminement vers l'autre possède une valeur pédagogique parce qu'il fait grandir ensemble, dans l'échange mutuel d'expériences, d'émotions et de connaissances. Mais, pour que ceci survienne dans un contexte aride et apparemment stérile, il est indispensable d'emprunter de nouvelles pistes et de trouver des solutions positives aux questions qui jaillissent quotidiennement, par une œuvre diligente de discernement, un engagement infatigable et une créativité à l'enseigne de la nouvelle évangélisation. Cet engagement – comme on le lit dans l'exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia in Africa* de saint Jean-Paul II – tend à « édifier l'Église Famille, en excluant tout ethnocentrisme et tout particularisme excessif, en prônant la réconciliation et une vraie communion entre les différentes ethnies, en favorisant la solidarité et le partage¹⁰ ». Pour réaliser ce projet exigeant, une éducation inclusive et proche, qui soit véhiculée aussi par les diverses formes d'éducation non conventionnelles, est nécessaire.

Mais une véritable inclusion doit accomplir encore le pas suivant, c'est-à-dire celui qui consiste à entrer dans un rapport de solidarité avec les générations qui nous ont précédés et celles qui vont venir¹¹. On peut comprendre facilement que, pour rejoindre ces objectifs de *promotion humaine*, il soit nécessaire d'agir ensemble selon un projet commun mais, surtout, il est urgent de favoriser une *communauté éducative* qui propose un *modèle de cohabitation alternatif* par rapport à celui de la société de masse et individualiste. Promouvoir un tel projet « veut dire essentiellement œuvrer afin que

¹⁰ JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia in Africa*, 14 Septembre 1995, n. 63.

¹¹ Cf. CONGREGATION POUR L'ÉDUCATION CATHOLIQUE, *Éduquer à l'humanisme solidaire. Pour construire une « civilisation de l'amour »*, 50 ans après l'encyclique *Populorum progressio*, 2017.

tous [...] soient mis en condition de se réaliser en tant que personnes dans toutes les dimensions qui composent l'humanité voulue par le Créateur¹² ».

3. L'enseignement de la religion à l'école

Une humanité nouvelle se réalise à travers la formation complète qui ne peut faire abstraction de l'enseignement de la religion. Ce dernier se traduit comme un droit à l'éducation conforme aux convictions des parents qui choisissent librement l'école pour leurs enfants¹³. L'enseignement scolaire de la religion transmet aux élèves les connaissances sur l'identité du christianisme et de la vie chrétienne. Il est une discipline de formation, à côté des autres, qui, même si elle se caractérise par son lien à la mission évangélisatrice de l'Église, rend un service différent de celui de la catéchèse parce qu'elle a surtout une valeur culturelle et qu'elle est offerte à tout le monde.

Dans l'école catholique, mais aussi dans les institutions éducatives civiles et publiques, cette forme d'enseignement contribue à l'ouverture « à la dimension transcendante de l'être humain [...]. Sans l'enseignement de la religion à l'école, qui les aide à faire l'unité entre la foi et la culture, les élèves seraient privés d'un élément essentiel dans leur formation et leur développement personnel. La formation morale et l'enseignement religieux favorisent le sens de la responsabilité personnelle et sociale, ainsi que d'autres vertus civiques ; ils constituent donc une importante contribution au bien commun de la société¹⁴ ».

L'enseignement de la religion est complémentaire de la catéchèse. Comme je le disais, il diffère de cette dernière quant à sa finalité : la catéchèse forme essentiellement à la foi et, à cette fin, se propose de promouvoir l'adhésion personnelle au Christ et la maturation de la vie chrétienne dans ses divers aspects, alors que l'enseignement de la religion transmet directement aux élèves les connaissances sur l'identité du christianisme et la vie chrétienne, sur l'influence qu'il a exercée sur la culture et sur l'histoire de l'humanité. Benoît XVI, en parlant à un groupe d'enseignants de la religion catholique, a indiqué comment un tel enseignement exige « d'élargir les horizons de notre rationalité, de l'ouvrir à nouveau aux grandes questions du vrai et du bien, de conjuguer entre elles la théologie, la philosophie et les sciences, dans le plein respect de leurs propres méthodes et de leur autonomie réciproque¹⁵ ». De la sorte, l'enseignement de la religion est une discipline scolaire, avec les mêmes exigences de systématisme et de rigueur que les autres disciplines, dans une perspective nécessairement interdisciplinaire.

¹² PAPE FRANÇOIS, Message pour la Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié, 2018.

¹³ Cf. CIC can. 799.

¹⁴ CONGREGATION POUR L'ÉDUCATION CATHOLIQUE, Lettre circulaire sur l'enseignement de la religion dans l'école, le 5 mai 2009, n. 10.

¹⁵ BENOÎT XVI, Discours aux professeurs de religion catholique, 25 Avril 2009.

Dans l'école catholique, l'enseignement de la religion offre une contribution qui qualifie et imprègne tout le projet éducatif¹⁶. Le respect de la liberté religieuse des élèves et des familles est assuré, justement parce que cet enseignement ne demande pas une adhésion de foi, mais le partage du projet éducatif et des principes qui l'inspirent. C'est très souvent pour cette raison qu'on choisit une école catholique.

Conclusion

Je voudrais conclure en disant que l'Eglise du troisième millénaire, par sa présence grâce aux écoles et aux universités catholiques, mais aussi grâce au service que de nombreux enseignants rendent dans les écoles de l'État, renouvelle sa passion éducative pour le bien des jeunes générations, en les aidant à croître non seulement en intelligence, mais aussi et surtout en humanité. Le but de l'éducation est de permettre à toute personne de se sentir activement participante dans la construction d'une nouvelle société, à partir d'un cadre d'instances éthiques et normatives partagées. Dans cette optique, le processus d'inclusion doit être mis en avant pour qu'il finisse par s'étendre à toute la famille humaine.

Ceci signifie que le projet éducatif de l'école catholique sera complet et réalisé s'il parvient à influencer les styles de vie et l'existence des citoyens des nouvelles générations. Il s'agit de construire le bien commun qui implique non seulement nos contemporains, qui peuplent la terre aujourd'hui, mais aussi les futurs citoyens de la planète. Pour cela, il faut une éducation fondée sur une *écologie humaine intégrale* et, par conséquent, sur une éthique intergénérationnelle qui exige de *se pro-jeter*, de « se lancer vers l'avant », de s'ouvrir, de « regarder vers l'avenir ». Nous sommes donc invités à offrir, dans nos écoles catholiques, une éducation qui soit une force dynamique qui modifie l'état présent et crée une évolution, un changement, une maturation.

Tout ce que nous venons de dire risquerait de rester lettre morte si on ne pouvait pas compter sur des enseignants bien motivés et qualifiés. Les enseignants sont le secret, le facteur qui détermine le résultat et le succès de l'offre de formation d'une institution. L'identité évangélique et la mission de l'école catholique, sa capacité à construire une solide communauté éducatrice et son attention pour répondre aux nombreux défis que la société pose à l'école, ne peuvent être garanties que si les enseignants les partagent et les traduisent, avec conviction et passion, dans leur travail quotidien d'enseignement.

C'est pourquoi ils doivent être bien préparés, sélectionnés, formés continûment et soutenus, y compris au niveau économique, malgré les difficultés, parce que

¹⁶ Cf. CONGREGATION POUR L'ÉDUCATION CATHOLIQUE, Lettre circulaire sur l'enseignement de la religion dans l'école, le 5 mai 2009, n. 15.

l'investissement sur de bons éducateurs est toujours un facteur stratégique et qu'il garantit le bien de l'Église et de la société.

Je termine par cette invitation du Pape François : « Combien est urgent aujourd'hui – dit le Saint Père – l'engagement à éduquer et à accompagner les nouvelles générations à apprendre les valeurs humaines et à cultiver une vision évangélique de la vie et de l'histoire ! Celle-ci, que beaucoup définissent comme une vraie 'urgence éducative' est sans aucun doute l'une des frontières de la mission évangélisatrice de l'Église, pour laquelle toute la communauté chrétienne est invitée à sortir¹⁷ ».

Cher amis de l'école catholique – dirigeants, enseignants, parents et élèves – continuez avec courage et sans crainte, dans votre travail si précieux !

+ A. Vincenzo ZANI

¹⁷ PAPE FRANÇOIS, Discours aux participants au chapitre général des missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus, 16 septembre 2017.